

CONCORD OU CONCORDE

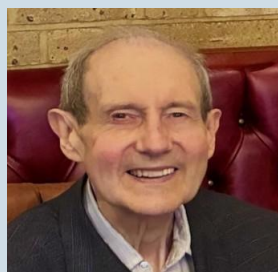
QU'Y A-T-IL DANS UN NOM ?

Par David C. Evans

Senior training officer in London



[CLICK HERE FOR
ENGLISH VERSION](#)



Le 21 janvier 1976, de nombreux employés du siège londonien de la société, situé au 158, New Bond Street, s'entassèrent dans un bureau inoccupé doté d'un grand téléviseur pour assister aux décollages simultanés des premiers vols commerciaux réguliers du Concorde : AF CDG/GIG (RIO) et BA LHR/BAH. Comme la Représentation Air France Grande-Bretagne avait fourni dix passagers payants pour notre vol - plus que toute autre Représentation à l'exception de la France - nous étions tous très intéressés par cet événement historique... mais quelle était l'histoire derrière cette réussite triomphale ?

Le traité visant à construire un tel avion fut signé à la fin du mois de novembre 1962, avec la British Aircraft Corporation pour le Royaume-Uni et Sud-Aviation pour la France, en tant que constructeurs désignés. Le coût initialement prévu était de 70 millions de livres sterling. En 1976, il avait grimpé à environ 2 milliards, et de nombreux articles de presse défavorables dénonçaient l'explosion des coûts au fur et à mesure de la construction de l'appareil.

L'un des critiques les plus persistants fut le journal « Daily Express », qui faisait souvent appel à son caricaturiste Michael Cummings pour représenter le général Charles de Gaulle sous les traits d'un Louis XIV autoritaire dans certaines éditions du journal dont le tirage dépassait les quatre millions d'exemplaires dans les années 1960. Mon père en était lecteur, bien qu'il fût très francophile et admiratif du Général. Il se souvenait toutefois que, lorsqu'il s'était réfugié au Royaume-Uni après la chute de la France en 1940, Churchill et le gouvernement britannique avaient trouvé que traiter avec De Gaulle était parfois « difficile ». Aussi, lorsque le Général insista pour que l'avion porte le nom de « Concord », comme beaucoup de Britanniques sensés, il accueillit favorablement la décision du gouvernement britannique prise en 1967, d'accepter « Concorde » qui avait la préférence du Général. Le ministre britannique de la Technologie, Anthony Wedgwood Benn, invoqua plusieurs raisons à ce choix, mais celle qui marqua le plus les esprits fut que l'ajout du « e » rappelait la terminaison des mots « entente » et « cordiale », et rappelait « l'Entente Cordiale » qui, en 1906, avait rétabli les relations anglo-françaises, passant d'une méfiance occasionnelle à une alliance solide et amicale.



Les critiques en Écosse, qui refusaient que l'avion soit décrit comme un projet « Anglo-Français », furent apaisées lorsqu'on leur fit remarquer que ce fameux « e » était aussi la dernière lettre d'Écosse, le nom français de leur pays, lié à la France par une fière tradition d'amitié qu'ils appelaient la « Vieille Alliance » (*Auld Alliance*) qui avait perduré du XIII^e au XVI^e siècle, un souvenir encore vivace au XX^e siècle. Par ailleurs, les Écossais contribuant au développement du nez mobile de l'avion, cette explication a contribué à dissiper ce sentiment d'avoir été « oubliés ». Tout cela se déroulait au moment où la campagne « I'm Backing Britain » (*Je soutiens la Grande Bretagne*), lancée pour soutenir une économie britannique chancelante, battait son plein. À première vue, un message quelque peu contradictoire, mais la poursuite du projet Concorde était trop importante ; ses défenseurs devaient faire preuve de pragmatisme et de compromis face à cette réalisation technique magnifique, symbole conjoint de la Grande-Bretagne et de la France.

Une anecdote amusante de cette époque figure dans les actualités filmées, qui comparaient les cantines des employés de Sud-Aviation et de la British Aircraft Corporation. Les ouvriers français y apparaissaient dégustant une cuisine collective soignée, accompagnée de verres de vin, tandis que leurs homologues

britanniques devaient se contenter d'assiettes garnies de « frites avec n'importe quoi » et rien de plus fort que de simples tasses de thé ! Pas vraiment un cas de « vive la différence » ...

Avec l'adoption du nom « Concorde » plutôt que « Concord », le profond soupir de soulagement mentionné au début de cet article illustre bien que la réalisation tant attendue des vols Concorde entre CDG et GIG marquait la fin des rivalités linguistiques qui auraient pu freiner davantage un si bel exemple de coopération franco-britannique. L'esprit de compromis et de bon sens avait triomphé !

DCE